racheter. Personne ne peut s'attendre à conserver la faveur de Dieu s'il n'a pas ce feu, le feu d'un amour sacré. Ceux dont le zèle est toujours sous le contrôle de l'esprit rechercheront constamment l'honneur du saint nom de Dieu.

16 Il ne fut jamais donné de signe spécial aux Juifs concernant l'autorité de Jésus à part celui de sa résurrection des morts (Matth. 12 : 39, 40) qui ne pouvait avoir de valeur qu'après qu'il les eut quittés. Ils n'en étaient pas dignes, car ils étaient toujours prêts à pervertir ses paroles et à les tourner en accusation contre lui. Mais ses paroles furent toujours utiles à ses disciples. Il en est de même actuellement. Beaucoup de personnes, pour leur mal, pervertissent le message de la vérité ; mais ceux qui l'écoutent et le servent sont toujours secourus et leur foi est constamment fortifiée par leur service même.

«Heureux sommes-nous lorsque Dieu remplit nos mains
de travail, et nos cœurs de zèle.»

• • •

Questions béréennes

Où se rendit Jésus après le miracle de Cana ? A quelle occasion alla-t-
il à Jérusalem ? § 1.
Que faisait les changeurs et les vendeurs à Jérusalem ? Qu'est-ce
qui remplit Jésus d'indignation ? § 2.
Comment Jésus chassa-t-il les vendeurs ? Quelle fut son accusation ? § 3.
Pourquoi abandonnèrent-ils leur argent? Jésus agit-il par impulsion ? § 4.
Jésus empiétait-il sur les droits de quelqu'un ? Quelle prophétie cet
acte de Jésus accomplissait-il en une certaine mesure ? Qu'y avait-il de
caractéristique dans les visites de Jésus à Jérusalem? § 5.
La purification du temple rapportée par Matthieu, Luc et Marc est-elle
la même que celle relatée par Jean ? § 6.
Qu'est-ce qui fit la différence dans l'attitude de Jésus lors de la se-
conde purification? Qu'est-ce que cela semble représenter? § 7.
Les conducteurs de la chrétienté sont-ils animés du même esprit que
les gouverneurs religieux d'il y a dix-neuf siècles? § 8.
Quelle étrange réponse fit Jésus à ceux qui s'informaient de son droit
de renverser les tables et de chasser les vendeurs ? § 9.
Qui ressuscita Jésus des morts ? Pouvait-il se ressusciter lui-même ?
Quelle est l'explication de la reconstruction du temple en trois jours ? § 10.
Comment peut-on encore comprendre la réponse de Jésus ? § 11.
Jésus parlait-il de son corps humain ? Si la réponse est négative, don-
nez-en la preuve. § 12.
Comment peut-il être dit que Jésus réapparut le troisième jour ? § 13.
Quel double effet l'acte de Jésus eut-il ? Quel effet la vérité produit-
elle sur certaines personnes actuellement ? Y a-t-il une tendance à injecter
la sagesse humaine dans la propagande de la vérité ? § 14.
Jésus était-il un enthousiaste ? Sur quoi son enthousiasme était-il di-
rigé ? § 15.
Quel signe fut-il donné aux Juifs concernant l'autorité de Jésus ? Pour-
quoi certaines personnes pervertissent-elles les paroles de vérité, tandis
que d'autres en tirent un grand bien ? § 16.

JÉSUS PARLE AVEC NICODÈME

(W.T. 15 juillet 1 24.) – Jean 3 : 1—17

NICODEME RECONNAIT JESUS COMME ETANT UN MAITRE. — LA «NOUVELLE NAISSANCE» ENCORE UN MYSTERE. — MERVEILLEUSE HISTOIRE DE L'AMOUR DE DIEU. — RECONCILIATION D'UN MONDE REBELLE.

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3 : 16.



Après avoir purifié le temple des changeurs et des vendeurs d'animaux pour les sacrifices, comme si pour la Pâque il eut voulu rendre pure de toute cupidité et de tout lucre la maison de son Père, Jésus saisit l'occasion qu'offrait la fête de poursuivre son ministère en attirant l'attention sur celui-ci par quelques miracles. L'étude de ce jour montre que son ministère provoquait beaucoup de commentaires parmi les conducteurs du peuple.

2 Nicodème était un dirigeant des Juifs, c'est-à-dire un membre du sanhédrin, par conséquent un homme de certaine distinction parmi le peuple. Il voyait que Jésus n'était pas un homme ordinaire, et sachant que Jean-Baptiste avait proclamé la venue du messager du Seigneur, il était quelque peu soucieux de sa position vis-à-vis de Jésus. Il aurait voulu lui poser certaines questions. Trop timide pour aller ouvertement à Jésus, car il craignait ce que ses compagnons penseraient ou feraient et peut-être parce qu'il aurait beaucoup à perdre s'il devenait un de ses adeptes reconnus, il y alla de nuit. Il est probable que l'entrevue fut arrangée par le disciple Jean, qui était connu du souverain sacrificateur et de beaucoup de gens haut placés. Il semble certain que Jean s'occupait à Jérusalem de la vente du poisson que sa famille pêchait en Galilée (Jean 18 : 15). Nous n'avons pas de preuve que Jésus ait jamais passé la nuit à Jérusalem, sauf la dernière terrible nuit de sa vie terrestre. Dans cette ville il n'eut jamais un lieu où reposer sa tête et nous pouvons supposer que Nicodème vint vers Jésus là où il se tenait habituellement quand il était dans cette contrée, c'est-à-dire à la montagne des Oliviers.

Nicodème reconnaît Jésus comme un maître

3 Nicodème montra son respect à l'égard de Jésus quand, s'adressant à lui, il l'appella Rabbi ou Maître, quoique Jésus n'eût pas fréquenté les écoles qui formaient les rabbins. Il reconnut aussi que Jésus était un maître venu de Dieu, comme le témoignaient ses œuvres. Ceci était une grande concession de la part d'un pharisien. Mais il ne posa jamais les questions qu'il avait voulu lui adresser et qui l'avaient poussé à le visiter. Sa concession suffit pour montrer à Jésus sa condition. Il est peu ordinaire qu'une personne telle que Nicodème se serve du couvert de la nuit pour soulever des questions. Agir eut été préférable. Probablement que Nicodème se disait en lui-même qu'il avait raison de prendre des renseignements pour sa satisfaction personnelle. Cependant, l'avantage de posséder la vérité et d'avoir l'assurance d'être en harmonie avec Dieu n'était pas pour lui un mobile assez puissant.

4 De nos jours, il y a bien des gens comme Nicodème. Beaucoup savent qu'il existe une vérité provenant du Seigneur et non de l'homme, et à laquelle ils devraient s'associer; mais ils planent au bord de la vérité se contentant de dire qu'ils essaient de résoudre quantité de questions qui s'éveillent dans leur esprit. Il y en a beaucoup aussi comme les autres pharisiens qui n'allaient pas à Jésus et qui savaient cependant qu'il était un messager de Dieu. La manière d'agir de Jésus envers Nicodème doit être prise comme exemple quand on a à répondre à des personnes qui en savent assez pour être en quelque mesure responsables.

5 Jésus, qui savait ce qui était dans l'homme, n'eut aucune peine à percevoir la disposition d'esprit de Nicodème. Il traita très aimablement son visiteur, mais ne lui laissa point poser les questions qu'il avait l'intention de faire. En réponse à la concession de Nicodème, il dit : «En vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il *ne peut voir* le royaume de Dieu» (Jean 3 : 6). Il lui montra que vu les circonstances, il était inutile de discuter sur ces questions. Nicodème devait d'abord avoir la volonté de payer le prix de la vérité. Dieu seul pouvait vivifier l'esprit pour la recevoir. Jésus lui dit encore que personne ne peut *comprendre* les choses de Dieu à moins qu'il ne soit

né d'en-haut. Tout ceci était étrange, car les pharisiens pensaient être tout à fait capables de comprendre tout ce qui avait trait au royaume des cieux. Mais dire qu'une nouvelle naissance était nécessaire pour comprendre allait absolument au delà de la compréhension de Nicodème, aussi demanda-t-il : «Comment cela peut-il se faire ?»

6 Nicodème ne voyait rien dans les paroles du Seigneur qui ne fut terrestre et matériel. Jésus, expliquant qu'il ne parlait pas de naissances humaines, mais d'une vie supérieure, et se référant au baptême de Jean et au baptême de l'Esprit dont Jean avait parlé et qui devait venir par Jésus, déclara que *cette* naissance provenait de l'eau et de l'Esprit. Nul ne pouvait connaître la vérité s'il ne suivait la voie de Dieu révélée par Jean et par Jésus. Celui qui voulait savoir devait d'abord obéir. Jésus montra à Nicodème la différence par un exemple pris dans la nature, puis il ajouta : «Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit», que c'est en vérité une nature spirituelle. Il lui dit qu'il ne devrait pas s'en étonner, car en sa qualité de docteur en Israël il devait comprendre que Dieu avait de plus grandes choses en réserve que celles révélées jusqu'alors ; que les Ecritures indiquaient par des types et des prophéties une si grande œuvre de Dieu qu'Israël n'en avait jamais connu de pareille. Jean, dont ils s'étaient déjà informés, avait donné le témoignage d'Un plus puissant que lui qui ferait l'immersion du saint Esprit, et dont lui, Jean, n'était pas digne de porter les souliers. — Matthieu 3 : 11.

La «nouvelle naissance» est encore un mystère

7 La déclaration de Jésus par rapport à la nouvelle naissance est un mystère autant pour les soi-disant chrétiens de nos jours qu'elle ne l'était alors pour Nicodème, car l'appel céleste est presque perdu de vue (Hébr. 3 : 1, 14). La nouvelle vie venant d'en haut, dont parle le Maître, et simplement considérée comme une nouvelle impulsion vers une meilleure vie. Mais la nouvelle naissance n'est pas simplement un changement qui rend bon un mauvais homme, ou meilleur un homme bon ; ce n'est pas non plus ce qui donne de la lumière et de l'intelligence là où régnaient les ténèbres et l'ignorance. C'est le commencement d'une vie nouvelle, celle de la nouvelle création (2 Cor. 5 : 17), la vie de l'esprit qui, lorsqu'elle naîtra, jouira de la vie comme être spirituel avec Dieu. Même Jésus homme, puisqu'il était véritablement humain, avait eu besoin de la nouvelle naissance. Il fut vivifié par le saint Esprit, afin qu'il puisse accomplir son travail pour Dieu ; il fut oint et la connaissance lui fut donnée ; mais la venue du saint Esprit sur lui eut un effet plus puissant que sur les prophètes de l'ancien temps qui parlaient poussés par le saint Esprit (2 Pi. 1 : 21). Pour lui c'était le commencement d'une vie spirituelle étant distincte de la vie humaine dont il jouissait alors.

8 Ce qui est né de la chair est chair, et reste chair, quelque parfait puisse-t-il devenir; aucune chair ne peut devenir esprit si ce n'est par l'engendrement du saint Esprit qui finalement conduit à la naissance de la nature spirituelle. Parlant de Jean et de lui-même à Nicodème, Jésus dit : «En vérité, en vérité, je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevrez pas notre témoignage» (Jean 3 : 11). Le Maître témoignait ainsi contre les docteurs en Israël. Ils prenaient soigneusement garde à la forme des Ecritures sacrées, mais s'inquiétaient fort peu de ce que Dieu voulait dire par elles. Ils enveloppaient la révélation divine de leurs vaines traditions, la rendant ainsi sans effet. Ils mettaient la confusion dans la Parole et se proclamaient seuls interprètes, s'assurant ainsi une certaine position.

9 Mais quoique Jésus ne répondit pas aux questions que Nicodème aurait voulu poser, c'est cependant à lui que Jésus dit quelques-unes des plus grandes vérités qui aient éclairé le monde. Il lui montra que les choses qui étaient écrites indiquaient des choses à venir plus grandes et plus élevées. Sans nul doute, les docteurs en Israël avaient fait de la morale avec le serpent façonné et élevé dans le désert; mais il ne leur était jamais venu à l'esprit que c'était une illustration du sublime plan de Dieu pour la délivrance de l'humanité affligée par le poison du serpent (Gen. 3 : 13). Poursuivant, Jésus dit à Nicodème que lui qui était venu du ciel, envoyé par Dieu, serait traité comme le serpent d'airain que Moïse avait fait; que de son élévation résulteraient des bénédictions qui donneraient la vie à tous ceux qui auraient foi en lui. Car, dit-il: «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» — Jean 3 : 16.

Merveilleuse histoire de l'amour de Dieu

10 C'est à Nicodème que Jésus raconta la merveilleuse histoire de l'amour de Dieu pour le monde. Dieu avait souvent déclaré son amour au peuple d'Israël (Osée 11 : 1, 8; Ezéch. 16 : 14), mais il n'avait encore jamais été dit que cet amour serait pour tous les hommes. Cependant l'amour de Dieu pour sa famille humaine était grand et profond. Cette grandeur ne pouvait être mesurée qu'au prix du don; et Jésus, se renfermant lui-même dans le don de Dieu, parce qu'il participait joyeusement à son prix, dit: «Dieu a *tant* aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» — ce qu'il avait de plus cher et de meilleur. Le monde doit être sauvé du péché et de la mort et doit apprendre à connaître Dieu et la justice; et l'amour est la puissance du salut. Dieu voudrait que le monde connaisse son grand amour et comprenne que son salut ne pouvait être obtenu que par le plus grand sacrifice que Lui et Jésus aient pu apporter; car comme Dieu donna son Fils, ainsi le Fils se donna lui-même en humiliation et à la mort. — Philippiens 2 : 7, 8.

11 Jésus voyait distinctement que sa mort ne serait point un honneur; que dans son dévouement filial il devait devenir l'antitype du serpent d'airain de Moïse, qu'il devait même symboliser le péché (Galates 3 : 13); mais que, selon le dessein de Dieu, sa mort devait être le seul remède efficace contre le poison du péché. Quiconque regarderait à lui, l'acceptant comme le chemin du salut, trouverait le salut en lui. — Jean 3 : 15.

12 La guérison qui s'opéra en regardant le serpent d'airain était en réalité divine; car ni le regard, ni le serpent n'était un remède en lui-même. La guérison provenait de l'obéissance de la foi. Des milliers ont regardé à Jésus crucifié et ont cru à la parole de Dieu qui dit que par ses meurtrissures ils ont été guéris. Jésus est reconnu comme ayant porté les péchés (1 Pier. 2 : 24). Beaucoup ont su que le poison du péché était vaincu en eux-mêmes; et ils sont devenus vivants «en Christ» (Rom. 8 : 2). Mais leur nombre semble insignifiant comparé à celui de la famille humaine frappée, et il est clair que Jésus entendait que le don de Dieu et sa propre soumission volontaire en sacrifice étaient pour tous les hommes.

13 Jésus ne dit point à Nicodème comment Dieu agirait pour que tous les fils des hommes regardent à lui qui devait être élevé. Ceci fut révélé plus tard dans les écrits des apôtres; mais Jésus dit que quand il aura été élevé de la terre, il attirerait tous les hommes à lui (Jean 12 : 32). Depuis ce jour-là jusqu'à maintenant, Dieu en a attiré beaucoup à Jésus (Jean 6 : 44), mais le temps est presque complètement venu où Jésus, dans son royaume, fera connaître l'amour de Dieu à tous les hommes (1 Tim. 2 : 4), quand la connaissance de Dieu remplira la terre comme les eaux les profondeurs des mers. — Esaïe 11 : 9.

Réconciliation d'un monde rebelle

14 L'histoire, dans le cas des pharisiens du temps de Jésus s'est répétée de nos jours; ils représentent actuellement une classe analogue, mais beaucoup plus nombreuse, et il est de nouveau nécessaire de donner un témoignage. Le clergé de la chrétienté prétend être détenteur de la Parole de Dieu et avoir seul le droit de l'enseigner; et il gouverne en conséquence. Mais il utilise ses préceptes presque uniquement pour l'instruction morale, et son histoire (quoiqu'il en nie l'authenticité) comme illustration du progrès intellectuel. Il ne veut point la considérer comme la révélation de Dieu pour guider le chrétien selon l'œuvre et le dessein de Dieu; le clergé ne veut point non plus adopter les incidents de la Bible comme des types du plan de Dieu et de ses desseins envers l'Eglise et l'humanité, bien que notre Seigneur, ainsi que les apôtres, montrent que c'est de cette manière que les saintes Ecritures doivent être interprétées (Rom. 15 : 4; Gal. 4 : 24). Il ne voit dans la Parole de Dieu que l'autorité et l'effort humains et nie catégoriquement toute inspiration divine. Son aveuglement l'empêche grandement de percevoir ce qui le conduirait à une entière compréhension du caractère et des desseins de Dieu.

15 Les pharisiens manquèrent leur but; et il arriva que le plus grand enseignement du Seigneur concernant l'amour de Dieu fut, à l'exception probable de l'apôtre Jean, donné à un seul auditeur, à un timide interrogateur qui se présenta de nuit. Cette déclaration de Jésus par rapport au chemin de salut ne laisse aucun doute que hors de lui le monde n'a aucun secours. Il s'est éloigné de Dieu (Rom. 1 : 18—32) et ne sait retourner à Lui. Il ne trouve aucun moyen de rebrousser chemin. Dans sa vanité, dans son orgueil, dans son aveuglement, le monde dirige son regard vers la vaine espérance de découvrir un chemin à travers les brouillards. Christ vint pour frayer le chemin de vie et quelques-uns l'ont suivi, trouvant ainsi l'immortalité (Rom. 2 : 7). Maintenant le moment est venu où le chemin du rétablissement pour l'humanité est ouvert (Esaïe 35), et bientôt retentira le cri: «Retournons à la justice et à Dieu».

16 Christ vint sur la terre, homme parfait, saint, sans tache, sans souillure. Il ne vint pas pour condamner le monde, ni pour exhiber sa justice. Mais comme seul Juste, il vint pour s'offrir en sacrifice pour le péché, afin que par lui, durant le règne messianique de mille ans, le monde puisse venir à Dieu. — Jean 3 : 17.

Questions béréennes

Comment Jésus attirait-il l'attention sur son ministère ? Sa méthode provoquait-elle des commentaires ? § 1.

Qui était Nicodème ? Pourquoi alla-t-il de nuit vers Jésus ? Jésus avait-il l'habitude de passer la nuit à Jérusalem ? § 2.

Comment Nicodème interpella-t-il Jésus ? Quelle fut la concession de Nicodème montrant sa grande responsabilité ? Que lui manquait-il ? § 3.

Quelles sont les caractéristiques des Nicodèmes d'aujourd'hui ? Comment Jésus agissait-il avec une personne aussi docte que Nicodème ? § 4.

Comment Jésus déconcerta-t-il sagement son visiteur ? Pourquoi était-il inutile de discuter des questions spirituelles avec Nicodème ? § 5.

Qu'est-ce que cela signifie d'être né d'eau et du saint Esprit ? § 6.

Les paroles de Jésus ayant trait à la nouvelle naissance sont-elles encore un mystère pour la plupart des personnes ? Jésus eut-il aussi besoin de la nouvelle naissance ? § 7.

Comment le Maître témoigna-t-il contre les conducteurs en Israël ? Quel est le résultat habituel de la tradition ? § 8.

Les chrétiens ont-ils généralement bénéficié de la visite de Nicodème ? Qu'est-ce qui est illustré par le serpent d'airain ? § 9.

Comment Jésus développa-t-il l'amour de Dieu ? Comment peut-on mesurer la rédemption ? Quelle est la puissance du salut ? § 10.

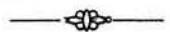
En quoi consistait l'ignominie dans la mort de Jésus ? Où se trouve le salut ? § 11, 15.

Qu'est-ce qui apportait la guérison quand les Israélites regardaient le serpent d'airain ? Quel est l'effet que procure l'antitype ? § 12.

Comment Jésus doit-il être élevé pour que tous les hommes soient attirés à lui ? § 13.

Que prétend le clergé ? De quoi peut-on l'accuser ? § 14.

Résumez quel est le plan de Dieu pour l'humanité rebelle. § 15, 16.



JÉSUS PARLE AVEC UNE SAMARITAINE

(W T 15 juil et 1924) Jean 4 : 4 42.

LES JUIFS N'ETAIENT PAS PRETS POUR LA JUSTICE. — JESUS POSSEDE L'EAU VIVE. — PETITES CAUSES, GRANDS EFFETS. — L'EVANGILE PORTE EN SAMARIE

«Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.» — Jean 4 : 24.

près la purification du temple et sa conversation avec Nicodème, Jésus parcourut la Judée, prêchant «l'évangile du royaume». Il s'y arrêta avec ses disciples durant un certain temps, leur donnant l'instruction qui était «la nourriture au temps convenable». Parlant de ce travail-là, Jean dit : Jésus fit et baptisa plus de disciples que Jean, quoiqu'il ne baptisât pas lui-même (Jean 4 : 1, 2). Comme le baptême en Christ ne fut institué qu'après la Pentecôte, il est évident que ce baptême était celui de Jean, baptême de repentance pour la rémission des péchés (Marc 1 : 4). Apparemment, lorsque Jésus commença son ministère, il continua le message et le baptême de Jean. Matthieu nous dit que Jésus prêchait aussi: «Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche» — Matthieu 3 : 1, 2; 4 : 17.

2 Cependant, après quelque temps, Jésus apprit que les pharisiens savaient qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean et il décida d'abandonner ce travail et de se diriger vers le nord pour retourner en Galilée. L'évangéliste Jean rapporte la manière d'agir de Jésus comme devant prévenir toute pensée de rivalité entre Jean et lui. Toutefois Matthieu dit que Jésus se dirigea vers le nord quand il eut appris que Jean avait été mis en prison, et ceci pourrait bien être la raison réelle. Nous pouvons supposer que ce fut à l'instigation des pharisiens et des conducteurs du peuple que Jean fut jeté en prison. Il était donc naturel que lorsque Jésus entendit qu'ils discutaient au sujet de son œuvre qui, sous certains rapports, était plus grande que celle de Jean, il puisse prévoir qu'ils prendraient les mêmes dispositions à son égard. Nous pouvons cependant être persuadés que ce ne fut pas par crainte que Jésus s'éloigna. Nous pouvons être certains également qu'il ne fit de tort à personne en abandonnant un travail qui semblait prospère, car il est évident que les foules qui étaient prêtes à le suivre ne l'étaient pas à devenir ses disciples.

Les Juifs n'étaient pas prêts pour la justice

3 Quittant Jérusalem pour la Galilée, Jésus préféra passer par le centre plutôt que de suivre la vallée du Jourdain. C'était le chemin le plus court et le plus facile, mais il était généralement évité par les Juifs parce qu'il conduisait par la Samarie. Ce fut avec un sentiment de tristesse que Jésus quitta Jérusalem et la Judée. Comme messager de Jéhovah, il savait que le refus de Jérusalem à le recevoir devait apporter un châtiment sur le peuple, car Dieu ne pouvait laisser impuni un pareil mépris. Les Juifs l'auraient volontiers accueilli comme chef de rébellion contre Rome, mais ils n'étaient pas prêts à accepter le royaume des cieux au prix de la soumission à la justice; et comme Jésus ne pouvait entrer dans leurs vues, ils ne savaient que faire de lui.

⁴ En se dirigeant vers le nord avec la petite troupe des disciples dont les noms nous sont familiers, Jésus vint à Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils, et où se trouvait encore le puits de Jacob. Fatigué du voyage, Jésus s'assit au bord du puits, se reposant et attendant ses disciples qui étaient allés à la ville voisine pour acheter des vivres. Une Samaritaine vint puiser de l'eau ; Jésus lui demanda à boire. Mais au lieu de lui donner de l'eau, elle lui demanda comment il se faisait que lui, qui était Juif, demandait à boire à une Samaritaine; car les Juifs traitaient avec mépris les Samaritains qui, à leur tour, haïssaient les Juifs. Le Juif considérait le Samaritain comme un intrus dans le pays, et la prétention des Samaritains d'être les détenteurs de la révélation divine et d'avoir droit à toutes les traditions du pays, était une perpétuelle vexation pour les Juifs.

⁵ La femme lui dit : «Es-tu plus grand que *notre* père Jacob ?» (Jean 4 : 12) Jésus ne répondit pas simplement qu'il avait soif et qu'il désirait se désaltérer, mais il lui dit tranquillement et cependant à plusieurs reprises que si elle connaissait seulement le don de Dieu et qui était celui qui lui demandait à boire, elle lui aurait elle-même demandé à boire; lui n'aurait, certes pas hésité à répondre, mais il lui eut immédiatement donné de l'eau vive. La femme, très étonnée et incapable d'élever ses pensées au delà du puits et de son eau, répondit : «Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-tu donc cette eau vive ?» (Jean 4 : 11). Elle pensait sans doute qu'une eau vive provenait d'une source, tandis que le puits n'était qu'un réservoir. Qu'entendait-il par cela ? Avait-il une meilleure eau que celle du puits qui avait suffit aux besoins du peuple et de son bétail depuis le temps de Jacob ? Serait-il plus grand que Jacob qui leur avait donné ce puits ?

Jésus possède la source d'eau vive

⁶ Jésus lui dit que l'eau du puits calmait la soif pour un temps, mais que lui pouvait donner une eau qui non seulement apaisait la soif pour toujours, mais devenait elle-même une source jaillissant jusque dans la vie éternelle. Encore incapable de comprendre quoi que ce soit au-delà de la vie matérielle, et peut-être aussi avec un certain sarcasme, la femme lui dit : «Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici» (Jean 4 : 15). Afin d'éveiller son esprit, Jésus lui dit : «Va, appelle ton mari, et viens ici». Elle répondit : «Je n'ai point de mari». Jésus lui dit : «Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu dis vrai (v. 17, 18)». Elle comprit que Jésus n'était point un homme ordinaire et reconnut qu'il était un prophète.

⁷ Mais prompte à prendre une contenance et pour détourner la conversation d'un sujet si désagréable, la femme se mit à argumenter au sujet des différends entre Juifs et Samaritains. Désignant le mont Garizim, elle dit : «Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem (v. 20)». Jésus lui dit que le temps était venu où un lieu n'était pas plus qu'un autre favorable à Dieu, puis proclamant la vérité des Ecritures, il déclara que le salut venait des Juifs et que les Samaritains ne savaient pas ce qu'ils adoraient ; ensuite que Dieu est esprit et que le moment était venu où ceux qui adorent Dieu doivent l'adorer en esprit et en vérité. La femme dit qu'elle savait que lorsque le Christ viendrait il annoncerait toutes choses. C'est là, à cette femme, près du puits, que Jésus fit la déclaration la plus formelle en ce qui le concernait, disant : «Je le suis, moi qui te parle». — Jean 4 : 26.

⁸ Juste au moment où la conversation avait atteint son point culminant, parurent les disciples qui furent étonnés de voir Jésus parlant à une femme, et spécialement à une Samaritaine ; car cela était considéré comme inconvenant. Mais Jésus passait par dessus toute convention déraisonnable. Il ne leur donna aucune explication quoiqu'il sût ce que ses disciples en pensaient et qu'ils eussent voulu intervenir. Il semblait que cet incident et la déclaration de notre Seigneur, la plus importante et la plus précise qu'il ait faite jusque là, ne dut point avoir un effet immédiat. Mais la manière d'agir de la femme en décida autrement. Sans mot dire elle posa sa cruche, ce qui signifiait qu'elle allait revenir, et courut à la ville.

⁹ Jésus, comprenant son dessein, attendit ; les disciples le pressaient de manger ce qu'ils avaient apporté. Mais il avait goûté la joie du service ; il avait eu l'occasion de parler plus ouvertement qu'il ne l'avait fait jusque-là à Jérusalem. Il refusa les aliments à ses disciples qui se disaient les uns aux autres : «Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?» Entendant ce qu'ils disaient, Jésus répondit : «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre». (Jean 4 : 33, 34). Employer ses forces pour faire la volonté de son Père était sa nourriture. Il vivait en les prodiguant. Les disciples s'étaient rendu compte que celui qui fait la volonté de Dieu croît par là-même en force ; l'exercice le nourrit. La force s'obtient par le sacrifice et le repos s'acquiert au service du Maître.

Petites causes, grands effets

¹⁰ Le rapport de cet incident est un des récits les plus saillants du Nouveau Testament. Si simple en lui-même, il renferme néanmoins quelques-unes des plus grandes vérités de la révélation. C'est un rappel constant que les plus grands effets ne proviennent pas de grandes causes ; des opportunités de service saisies, quelles que simples soient-elles, peuvent conduire et conduisent souvent presque immédiatement à de grands effets.

¹¹ Nous avons déjà dit que Jésus passait par dessus les conventions. Notre Seigneur n'aurait pas voulu enfreindre les convenances, mais il ne consentit jamais à être entravé dans son service par de ridicules habitudes. Un Juif religieux n'aurait en général jamais parlé à un Samaritain, encore bien moins à une Samaritaine ; mais Jésus n'eut aucune hésitation à parler même à cette femme qui, il le savait, n'était pas de bonne réputation. Il le comprenait bien, mais il ne la considéra pas comme indigne de parler avec lui. Sous la surface il voyait son mérite et ses capacités. Elle avait pris des libertés et évidemment celles-ci avaient dégénéré en licence. Mais Jésus voyait que, quoiqu'elle ait pu rompre un esclavage pénible pour elle, en réalité, elle n'était pas une mauvaise femme.

¹² Nous voyons en Jésus ce qu'il avait appris de son Père dans les cieux, qu'il était venu représenter sur la terre. Dans notre dernière étude nous avons vu l'amour de Dieu pour les hommes pécheurs et le sacrifice qu'il fit pour ramener à lui sa famille humaine bannie. Dans l'étude de ce jour, Jésus, le représentant de Dieu, annonce les principes de vérité à une femme que les Juifs de Jérusalem, si justes selon eux et qui venaient de rejeter sa mission, n'auraient pas touché du bout d'une perche. D'aucun d'eux, Jésus n'avait pu s'approcher de si près. Pas un d'entre eux non plus n'entendit affirmer si nettement qu'il était le Christ ; en effet, jamais durant son ministère, même à ses disciples, il ne se déclara si ouvertement qu'à cette femme.

¹³ Cette leçon nous enseigne que Dieu ne trouve pas toujours les siens dans des milieux orthodoxes ou là où on pourrait s'y attendre. Les Juifs n'auraient jamais cru que quelque chose de bon pouvait sortir de Samarie ; et même en Samarie cette femme eut été considérée comme devant être choisie la dernière pour parler avec le Christ et cependant elle fut la première à recevoir la vérité. Jésus était observateur et il n'hésita point à traiter la femme non se-

lon sa valeur apparente, mais selon le vrai mérite qu'il apercevait en elle. Il y avait de la bonté, de la sympathie, de la grâce dans sa manière d'être avec elle, et même une certaine considération pour elle malgré la franchise du langage dont il se servit. Il avait du tact aussi bien que de la bonne volonté en voulant toucher son cœur.

L'Evangile porté en Samarie

14 Il n'est rien dit dans ce récit que Jésus ait essayé de pousser cette femme à confesser ses péchés. La pénitence n'est pas une institution du Seigneur. Jésus savait que si cette femme acceptait la vérité, l'eau vive qu'il voulait lui donner, celà lui procurerait la vraie repentance qui est la meilleure de toutes les confessions.

15 La femme, en quittant Jésus et sa cruche, se rendit à la petite ville et, avec la courageuse franchise qui était sa planche de salut, elle dit aux gens : «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ?» (Jean 4 : 29). Elle sentait que le Seigneur en savait davantage sur elle qu'il ne lui en avait dit. Les gens connaissaient la femme ; ils la suivirent et écoutèrent Jésus. Ils le prièrent de rester auprès d'eux ; durant deux jours il leur parla de l'amour de Dieu et beaucoup crurent en lui.

16 Le récit ne dit rien de plus, mais nous pouvons penser que cette femme et ceux qui entendirent d'abord Jésus vers le puits, et ensuite ceux qui l'écoutèrent dans la ville, durant son court séjour, furent les premiers à recevoir l'Evangile pendant les premiers jours après la persécution d'Etienne et quand les disciples furent dispersés en Samarie. Alors beaucoup crurent, et Philippe y descendit pour leur venir en aide, suivi de Pierre et de Jean (Actes 8 : 14). Beaucoup de Samaritains obtinrent de bonne heure les bénédictions de la connaissance du Seigneur. Alors ils burent l'eau vive ; et quoiqu'ils continuèrent à aller au puits de Jacob pour leur provision journalière, ils avaient en eux cette eau dont avait parlé le Seigneur, une source d'eau vive, jaillissant et fournissant un constant rafraîchissement.

17 Celui qui boit de ce fleuve d'eau vive sait qu'il a le don de Dieu et qu'il n'aura plus jamais soif comme celui qui est rejeté de cette source. Il convient que chacun se pose la question : Ai-je reçu ce don de Dieu, est-ce que je vis dans un constant rafraîchissement ? Le puits, la source qui jaillit lorsque le saint Esprit engendre quelqu'un à une nouvelle vie ne fait jamais défaut ; mais le courant peut être entravé par les soucis de ce monde ou par la négligence à se purifier de toute souillure (2 Cor. 7 : 1). Le fidèle serviteur du Seigneur connaît la vraie joie du service. Comme son Maître, il apprend qu'il lui apporte le repos, le rafraîchissement et la vigueur ; et «qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir».

18 Il est nécessaire de se souvenir toujours que ceux qui servent le Seigneur doivent le faire en esprit et en vérité. En esprit, c'est-à-dire en dehors de tout endroit spécial ou de toute forme d'adoration ; en vérité, selon la révélation de Dieu que Jésus fit alors et que ses apôtres développèrent encore davantage. Nous ne pourrons jamais dire comme les modernistes, que Dieu peut être adoré en esprit, tandis que les doctrines de la Bible peuvent être ignorées. Il est également tout aussi absurde que ceux qui prétendent connaître la «vérité présente» disent qu'ils adorent Dieu en esprit alors qu'ils ignorent les constantes révélations de la volonté divine par rapport à l'œuvre du Seigneur. «La vérité» progresse toujours.

Questions béréennes

Où alla Jésus après sa conversation avec Nicodème ? Que peut-on dire du baptême de Jean ? § 1.
Pourquoi Jésus retourna-t-il en Galilée ? § 2.
Par quel pays passa-t-il ? Quelle était l'habitude des Juifs à l'égard de ses habitants ? § 3.
Qu'est-il entendu par : Jésus se sentant fatigué ? Pourquoi les Juifs haïssaient-ils les Samaritains ? § 4.
Quelle méthode Jésus employa-t-il pour donner un grand enseignement à la Samaritaine ? Quelle était la pensée de cette femme au sujet de l'eau vive ? § 5.
Que fit Jésus pour que la femme abandonne la pensée qu'il parlait d'une eau littérale ? Comment essaya-t-elle d'éluder la question ? Quelle grande vérité Jésus exprima-t-il dans sa réponse sage et pondérée et quelle merveilleuse concession révéla la suite de sa conversation ? 6, 7.
Quelle fut l'attitude des disciples et pourquoi Jésus ne discuta-t-il pas de la chose avec eux ? Quelle était la signification des actes de la Samaritaine qui laissa sa cruche et s'en alla ? § 8.
Pourquoi Jésus refusa-t-il de prendre de la nourriture ? Qu'est-ce qui donne de la force aux serviteurs du Seigneur ? § 9.
De grands effets proviennent-ils toujours de grandes causes ? Est-ce là un enseignement pour que nous tirions avantage de chaque occasion de service, et que nous veillions à augmenter ces occasions ? § 10.
Que signifie pour nous le fait que Jésus ne s'entravait point des coutumes ? Cela était-il une manifestation évidente de l'amour de Dieu pour le monde ? § 11, 12.
Dieu trouve-t-il toujours ses enfants dans les soi-disant milieux orthodoxes ? L'enseignement donné ici est-il que nous devrions considérer chacun comme étant digne du témoignage jusqu'à ce que nous ayons la preuve du contraire ? § 13.
La forme de pénitence fut-elle instituée par Jésus ? Si non, pourquoi pas ? § 14.
Quel fut l'un des résultats de cette petite réunion près du puits ? § 15.
Quel en fut un plus grand résultat subséquent ? § 16.
Quand commence le fleuve d'eau vive ? Est-il toujours rafraîchissant ?
Quels sont les deux cas mentionnés comme pouvant arrêter le courant ? § 17.
Est-il toujours nécessaire d'adorer le Seigneur en esprit et en vérité? § 18.

JÉSUS GUÉRIT LE FILS D'UN OFFICIER DU ROI

(W; T. 1er août 1924) — Jean 4 : 46—54

FOI AUX PAROLES DE JESUS. — SAGESSE DANS LA SEVERITE DE JESUS. — LE COURAGE EST UN TRAIT NECESSAIRE DU CARACTERE. NOTRE MISSION EST DE FAIRE CONNAITRE DIEU.

«Je suis le chemin, la vérité et la vie.» **— Jean 14 : 6.**



près avoir passé deux jours à Sychar avec les Samaritains, Jésus continua son voyage vers le nord. Il ne prit pas la route qui conduisait directement à Nazareth, mais il suivit celle de l'est qui le mena vers l'extrémité sud de la mer de Galilée. Notre Seigneur fit cela parce que, ainsi qu'il le dit lui-même: «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison» (Matth. 13 : 57). Il est évident qu'il ne s'attendait pas à pouvoir servir les intérêts de son Père en se rendant directement à Nazareth où il avait été élevé. Il revint une fois de plus à Cana où, dans son premier miracle, il avait changé l'eau en vin. Il s'arrêta probablement dans la maison où le miracle avait eu lieu et où sa mère était sans doute la bienvenue. Les Galiléens le reçurent avec joie ; car beaucoup avaient été à Jérusalem pour la Pâque et avaient vu ce qu'il avait fait là-bas (Jean 4 : 45). Les miracles les enthousiasmaient ; ils étaient rentrés en Galilée apportant la nouvelle du faiseur de miracles de Nazareth. Mais ils s'intéressaient plus à ce qu'il faisait qu'aux paroles qu'il prononçait.

Foi aux paroles de Jésus

2 Il n'y avait pas longtemps que Jésus était à Cana quand un officier de la maison d'Hérode, de Capernaüm, situé à trente kilomètres environ, vint vers lui. Il a été suggéré, et il est probable, que cet homme était Chuza, intendant d'Hérode, le mari de Jeanne, qui plus tard assistèrent Jésus de leurs biens (Voir Luc 8 : 3). Son fils était très malade et ayant appris à Capernaüm que Jésus était de retour en Galilée, qu'il se trouvait à Cana, il en-

treprit aussitôt ce voyage. Allant à Jésus il le pria de descendre immédiatement avec lui, car son fils était mourant. Jésus ne refusa jamais la demande d'un secours, mais il ne répondit pas toujours instantanément à une telle supplique. Il ne le fit pas cette fois-ci ; mais avec un certain ton de reproche, il dit au père de l'enfant — et nous devons supposer que ses paroles s'adressaient aussi à d'autres personnes présentes — : «Si vous ne voyez des miracles et des prodigues, vous ne croyez point». — Jean 4 : 48.

3 Le père fut pressant, comme s'il eut voulu rappeler à Jésus que la vie de son enfant était dans la balance, entre la vie et la mort, et il dit : «Seigneur, descends avant que mon enfant meure.» L'ardente supplication du père prévalut, mais le but de Jésus était atteint. Il n'eut pas besoin d'aller à Capernaüm pour rendre la vie à l'enfant ; il dit simplement au père : «Va, ton fils vit». La foi du père en Jésus fut vivifiée. Il n'avait pas été repoussé par le refus apparent de Jésus ; au contraire, il avait compris que dans les paroles de Jésus il y avait une intention secourable. Confiant il retourna à Capernaüm, sûr de retrouver son fils rétabli ou en voie de guérison.

4 Sur le chemin du retour, il rencontra ses serviteurs qui lui apportaient la nouvelle: «Ton fils vit» se servant ainsi des mêmes paroles que Jésus lui avait dites. Sur sa demande il lui fut dit que son enfant avait commencé à se sentir mieux la veille, juste à l'heure où Jésus lui avait parlé. Auparavant il avait cru dans le sens d'accepter Jésus comme un homme bon, qui faisait une bonne œuvre pour Dieu. Maintenant, dans un sens plus complet, il croyait que Jésus était non point simplement un faiseur de miracles, mais bien ce qu'il prétendait être, le Fils de Dieu envoyé pour annoncer la volonté de son Père. Toute sa maison crut avec lui — sa femme, son enfant rétabli et ses serviteurs ; évidemment il était un homme bon, dirigeant sa maison dans la crainte de Dieu.

Sagesse dans la sévérité de Jésus

5 Jean dit que ceci est le second miracle que Jésus fit lorsqu'il vint de Judée en Galilée (Jean 4 : 54). Au premier abord, lorsque la requête lui fut faite, Jésus semblait plutôt sévère. Son attitude devait avoir une cause, car évidemment il n'avait pas la pensée de refuser la requête du père. Ses paroles, à première vue, ne *paraissent* pas indiquer qu'il ait eu un désir spécial d'augmenter la foi de ce père. Il était nécessaire que les Juifs apprissent tout à fait clairement la raison pour laquelle n'importe lequel des leurs le cherchait. A Jérusalem, le peuple aurait accepté Jésus s'il s'était fait leur conducteur pour accomplir leurs propres désirs ; même maintenant dans cette requête qui lui était adressée avec tant d'ardeur et d'insistance, il était nécessaire de signaler qu'elle était faite dans un but intéressé. Il n'y a aucune raison de croire que le père de l'enfant ait eu une autre pensée que celle de voir son fils guéri et que sa famille recouvre son bonheur normal.

6 Jésus venait justement de Sychar en Samarie où il était demeuré deux jours avec des gens heureux d'entendre sa parole et qui croyaient en lui à cause des choses qu'il leur avait dites. Les Samaritains étaient prêts à le recevoir pour la vérité qu'il leur apportait, mais son propre peuple ne l'était pas. Comme nous l'avons déjà dit, les Juifs acceptaient les miracles que Jésus faisait pour eux, mais ne savaient que faire de son enseignement. Cette étude nous donne un exemple comment la détresse prépare les cœurs à accepter Jésus. Les miracles à Jérusalem laissèrent indifférent le cœur des hommes ; mais cet officier du roi, accablé de douleur, fut si reconnaissant envers le Seigneur lorsque son fardeau lui fut enlevé qu'il était prêt à accepter Jésus comme l'envoyé de Dieu ; il l'accepta en effet, fut un des premiers qui crurent en Jésus.

7 Le premier miracle de Jésus avait confirmé la foi de ses disciples ; mais ici aucune preuve n'est donnée, comme on aurait pu s'y attendre, que le maître de la maison, où l'eau avait été changée en vin, ou que quelqu'un des invités ait cru en Jésus. Les miracles en eux-mêmes produisent un effet d'endurcissement ; le cœur dur exige de toujours plus grands signes. C'est à cela que faisait allusion Jésus lorsqu'il dit : «Ils ne se laisseront pas persuader quand même quelqu'un des morts ressusciterait» (Luc 16 : 31). Mais il en est différemment d'un homme qui désire, qui a soif de ce que Jésus a à donner ; il est évident que la douleur de cet homme prépara le chemin à sa foi. L'enlèvement de son fardeau lui aida à croire en Jésus et ensuite ce fut lui qui encouragea sa maison à acquérir cette même précieuse foi.

8 Ces choses sont naturellement écrites pour notre instruction et il ne faut pas les considérer comme un simple rapport de ce que dit ou fit notre Seigneur. La parole de Paul aux Ephésiens (4 : 21) : «Conformément à la vérité qui est en Jésus» est une expression complète du fait de la révélation de Dieu en Jésus, de même que notre texte d'or nous rappelle qu'il a dit : «Je suis le chemin, la vérité et la vie». La vérité est révélée dans ce que Jésus dit, dans ce qu'il fit et dans le récit de sa manière de vivre. Le disciple fidèle prend note de toutes ces choses et y cherche la volonté de Dieu.

Le courage est un trait nécessaire du caractère

9 En revenant de Judée, et se dirigeant vers le nord, Jésus n'alla point à Nazareth ; car il savait que la familiarité de ses concitoyens envers lui les empêcherait à le recevoir comme un ministre venant de Dieu. Les Samaritains pouvaient l'accepter comme le Christ et comme le Sauveur du monde (Jean 4:42), mais pas ceux avec lesquels il avait vécu et travaillé. Dans ce cas notre Seigneur nous montre comment agir avec des esprits imbus de préjugés. Ce ne fut pas par manque de courage que Jésus se tint éloigné de Nazareth ; il n'eut pas non plus besoin de développer une telle qualité en prenant un chemin pénible. Notre Seigneur dut souvent prendre une ligne de conduite opposée à celle de la jeunesse et des hommes de Nazareth et nous ne pouvons pas croire qu'il manqua jamais de courage pour le faire. Dans l'œuvre du Seigneur il est nécessaire d'avoir toujours du courage et il doit parfois être spécialement développé ; mais ce n'est pas toujours le cas qu'un serviteur du Seigneur doive commencer à donner son témoignage là où il sait qu'il y a beaucoup de préventions personnelles contre lui ou contre son message. L'assurance et le courage sont des traits nécessaires pour constituer un grand caractère et ils se trouvent toujours à un certain degré dans chaque vrai disciple ; mais ces traits sont toujours sous le contrôle de la sagesse et de cette noblesse de vie qui était si manifeste dans la vie de Jésus.

10 La manière d'agir de Jésus avec l'officier du roi nous donne également un enseignement. Il est certain qu'il fut dit bien davantage que Jean ne le rapporte. Une remarque faite en passant n'eut pas inspiré les paroles de Jean : «*C'est pourquoi* (vers. angl.) Jésus dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point» ; et la supplication du père à Jésus qu'il ne devait pas tarder, mais venir de suite, le prouve aussi. L'homme ne voyait qu'une seule chose — son cher enfant allait mourir, et il ne voulait pas qu'il meure. Mais Jésus voyait bien davantage. Proprement parlant, au point de vue de Jésus, il était bien plus important que le père voie la vérité concernant Jésus et le but de Dieu en l'envoyant dans le monde, que le soulagement d'une famille en détresse.

Faire connaître Dieu est notre mission

11 Les paroles de Jésus : «Va ton fils vit» doivent avoir été une grande épreuve de foi. Il n'était point venu à l'idée

du père que Jésus pouvait guérir sans aller à Capernaüm. Mais plus tard, lorsque la famille connut le Seigneur et qu'elle fut tout à fait dans la vérité, tous ses membres reconnurent la sagesse des moyens dont Dieu se servit pour les attirer à lui par cette maladie. Lorsque le père présenta sa requête, il ne s'intéressait point à la mission de Jésus, il désirait grandement quelque chose pour lui et le demanda. La mission de Jésus ou le but de Dieu n'était rien à ses yeux. Il semble presque certain que si Jésus eût simplement accordé sa requête, il n'y aurait pas eu les bénédictions subséquentes qui amenèrent la famille en relation avec Jésus ; les plus grandes bénédictions eussent été perdues.

12 Jésus fut toujours miséricordieux, mais il attira constamment l'attention sur le but de sa mission. Il n'était pas simplement un faiseur de miracles, un homme utile dans une communauté comme guérisseur de maux. Son premier soin était toujours pour les vrais intérêts de ceux qui invoquaient son secours, afin qu'ils soient amenés à une relation plus intime avec Dieu, et aussi pour la gloire de son Père. Ceci devrait toujours être la préoccupation de ceux qui représentent Dieu. Ses messagers sont les consolateurs de ceux qui désirent être délivrés de leur détresse mentale au sujet des troubles qui viennent sur le monde. Ils doivent toujours se souvenir que leur mission est de représenter Dieu et la vérité. Leur but constant devrait être de diriger le cœur des hommes vers Dieu et la justice, pour qu'ils deviennent de fidèles sujets du Christ. La beauté de la vérité, et le contentement de cœur et d'esprit qu'elle procure, ne sont pas des buts en eux-mêmes, mais ce sont des moyens à employer dans le même dessein que Jésus poursuivait dans ses miracles — diriger les hommes vers le Père et glorifier Dieu.

13 De même que les Galiléens s'intéressaient davantage au fait qu'un faiseur de miracles était au milieu d'eux plutôt que de savoir s'il était, oui ou non, porteur d'un message de Dieu, ainsi en est-il actuellement de beaucoup de gens qui ont entendu parler du plan de Dieu manifesté par la connaissance de la Vérité présente. Beaucoup s'intéressent à toutes les phases de la vérité et cependant ne s'occupent pas du message que la vérité leur donne, ni de ce qu'il sera pour eux en leur permettant de servir Dieu. Beaucoup sont enclins à accepter les miracles de la vérité présente, mais ne rendent rien à Dieu qui la donne.

14 Cette étude nous rappelle aussi l'indifférence des hommes pour la vérité ; et ceci est le cas même de ceux qui en raison de leur faveur devraient être ardemment désireux de la connaître et de lui laisser les rapprocher de la justice. Les Juifs dans leur ensemble étaient indifférents envers Jésus et son message ; les chefs religieux haïssaient l homme et son message. S'ils faisaient une remarque au sujet de ce que disait Jésus c'était pour nuire à son influence ou à sa personne. Ils se soulevaient avec fureur lorsque leurs intérêts étaient en jeu. Quant aux Gentils du temps de Jésus, ils ne connaissaient rien de la justice de Dieu, étant aveuglés par la folie de leur sagesse et par le dieu de ce monde, Satan, qui a trompé l'humanité tout entière. — 2 Corinthiens 4 : 4 ; Apocalypse 20 : 3.

15 Ce n'est que l'affliction et la détresse qui feront que l'homme en appellera à Dieu. C'est donc par miséricorde pour l'humanité que Dieu a laissé aller le monde à la détresse, à une détresse si grande qu'elle le consumerait entièrement si Dieu n'intervenait. Dans cette étude l'affliction du père, ailleurs la crainte du géôlier de Philippes pour sa vie, sont des illustrations des moyens dont Dieu se sert pour amener les hommes à sentir qu'ils ont besoin de lui, à reconnaître son amour qui attend le voyageur et ceux qui l'invoquent.

Questions béréennes

Quel chemin Jésus prit-il en quittant Sychar ? Qu'est-ce qui attirait les Galiléens à Jésus ? § 1.

Qui visita Jésus ? Pour quelle cause ? Que lui dit Jésus ? § 2.

Qu'indiquait sa réponse ? Quel fut le résultat de ce miracle de guérison? § 3, 4.

Pourquoi Jésus était-il si sévère ? Quel était le but de la sévérité de Jésus ? § 5.

Quel souvenir nous rappelle cette étude ? Quel contraste existait-il entre les Juifs et les Samaritains ? § 6.

Quel fut le résultat probable en ce qui concerne la famille où Jésus changea l'eau en vin ? § 7.

Quel est le but des miracles ? Que signifie le texte d'or ? § 8.

Comment devrions-nous nous comporter avec des esprits imbus de préjugés ? Quel est l'une des qualités nécessaires du caractère du chrétien ? § 9.

Quelle preuve avons-nous qu'il fut dit davantage qu'il n'est rapporté dans le récit ? Que voyait l'officier du roi ? Que voyait Jésus ? § 10.

L'officier du roi fut-il indifférent à l'épreuve qui lui fut imposée ? Dans ce cas la maladie fut-elle une bénédiction ? § 11.

Quel est le devoir des messagers du Seigneur ? Quelle était la pensée primordiale dans l'esprit de Jésus ? § 12.

Les gens d'aujourd'hui sont-ils différents des Galiléens ? § 13.

Se sont-ils beaucoup améliorés par rapport aux Juifs d'il y a dix-neuf siècles ? § 14.

Quel est le but de Dieu en permettant la détresse dans un monde de péché ? § 15.

Semaine de travail général du 23 au 30 août 1925

Aux biens-aimés frères et sœurs des pays de langue française,

La semaine allant du 23 au 30 août sera sur toute la terre une semaine spéciale de mission, autrement dit de colportage général. Chacun devrait faire son possible pour réserver à cette action commune des heures, des demi-journées, des journées ou même la semaine entière, afin de pouvoir lui aussi mettre entre les mains du peuple la littérature apportant le message de l'heure. Rappelez-vous que le travail de cette année 1925 doit dépasser tout ce que nous avons atteint jusqu'à ce jour. Le Seigneur bénira abondamment nos efforts et notre œuvre. Que chacun y participe dans la mesure du possible !

Les directeurs locaux qui auraient des désirs spéciaux concernant des territoires de travail sont priés de les formuler au plus vite au «Département du service».

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

TOURNÉES des frères envoyés par la Tour de Garde pendant le mois d'août 1925

Frère E. Meylan

Dimanche	23	août	Genève
Lundi	24	„	Oyonnax
Mardi	25	„	St. Claude
Mercredi	26	„	Genève
Jeudi	27	août	Montreux
Vendredi	28	„	Vevey
Samedi	30	„	Genève

Frère A. Weber

8	août	Boveresse
9	„	Ste Croix, témoignage universel
10	„	Chavannes-le-Chêne
11	„	Neuchâtel

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).